



## LA QUESTION DE GLOZEL



*Fidèle à son souci de documentation, le Bulletin de la Société d'Emulation, qui s'est tenu, jusqu'à ce jour, dans la plus grande réserve en présence des problèmes posés par les fouilles de Glozel et des solutions proposées par les personnalités les plus compétentes, s'attache néanmoins à tenir impartialement ses lecteurs au courant des étapes principales de la question et des faits nouveaux qui sont de nature à renseigner le monde savant, les archéologues et ses lecteurs. C'est pourquoi nous estimons utile de donner, dans ce numéro :*

1° *Le rapport de M<sup>lle</sup> Picandet à M. l'Inspecteur d'Académie, en date du 20 mars 1924, premier exposé des découvertes initiales ;*

2° *Une lettre de M<sup>lle</sup> Picandet, publiée par le Mercure de France du 1<sup>er</sup> avril 1927 ;*

3° *La réponse, en date du 8 avril, de M. le chanoine Clément, président de la Société d'Emulation.*

*En outre, plusieurs de nos membres nous ayant exprimé le désir de connaître, dans leurs grandes lignes, les principales thèses en présence, nous reproduisons l'avis de M. Camille Jullian (d'après les Nouvelles Littéraires) et celui de M. Salomon Reinach, d'après un interview de M. Jean Cabreret (Le Quotidien, 15 novembre 1926).*

*Enfin, nous donnons la suite de la bibliographie amorcée page 273 du Bulletin de 1926, cet essai ayant, paraît-il, rendu quelques services aux chercheurs et ayant reçu du monde savant le meilleur accueil.*



## Rapport de M<sup>lle</sup> PICANDET

« Ferrières-sur-Sichon, 20 mars 1924.

« MONSIEUR L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE,

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants, concernant une découverte archéologique probablement fort intéressante.

« Me conformant à la note parue dans le dernier Bulletin, j'ai entrepris de me documenter à fond sur les vestiges abondants du passé que renferme la commune de Ferrières et sur lesquels je me propose de vous faire parvenir un rapport détaillé dans quelque temps.

« A cet effet, je visitais, il y a une quinzaine de jours (1), les pro-

(1) A titre documentaire nous donnons également l'avant-propos de la brochure de M. le D<sup>r</sup> Morlet et de M. Emile Fradin : *Nouvelle Station néolithique*, 1<sup>er</sup> fascicule. Vichy, imp. Belin, 1925.

### AVANT-PROPOS

Le 1<sup>er</sup> mars 1924, Emile Fradin, du village de Glozel, commune de Ferrières-sur-Sichon (Allier), en labourant le champ dit « Duranton » (a) formant un léger mamelon au fond d'une vallée, abritée au nord et à l'est, sur la rive gauche du Vareille (b), ramena avec le soc de la charrue deux petites briques à cupules, qui attirèrent son attention.

Le soir même, il procédait à des fouilles et mettait au jour une longue fosse ovalaire. Dans la terre de remblai, il recueillait de nombreux débris de poteries et une grande quantité de scories.

Le lendemain, il découvrait à une profondeur approximative de 0 m. 25, à une distance de 0 m. 50 de la fosse, une brique présentant des signes alphabétiques.

Trois mois après environ, Mademoiselle Picandet, institutrice à Ferrières, vint, la première, voir les fouilles, s'y intéressa et conseilla de laisser chaque chose en place. Elle écrivit au D<sup>r</sup> de Brinon, président de la Société d'Emulation du Bourbonnais, pour lui signaler l'intérêt que présentait cette découverte.

Un mois plus tard, M. Clément, instituteur à la Guillerme, venait à son

a). Ce champ avait été déboisé depuis peu, ce qui explique que, malgré leur mince profondeur, ces vestiges n'avaient pas encore été découverts.

b). Le Vareille est un ruisseau que l'on passe facilement à gué au niveau du champ Duranton. Il se jette à Arronnes dans le Sichon qui rejoint l'Allier à Vichy.

priétaires d'un domaine dont les terres sont situées sur l'emplacement d'une très ancienne ville nommée « des Clairières » dont l'existence remonterait au moins à 800 ans avant l'Ere chrétienne. Voici d'ailleurs ce que dit la légende fidèlement transmise jusqu'à nos jours.

« Cette grosse ville de 7.000 âmes était située entre les deux villages actuels de « chez Gentil » et « chez Demon » ; elle était construite en huttes misérables, elle faisait un petit commerce de bois, et elle était habitée par une peuplade celte ou gauloise. Les sacrifices offerts aux dieux avaient lieu sur une petite colline appelée aujourd'hui « Montagne des Clairières ». Cette ville aurait été détruite par les Wisigoths.

« Je trouvais le propriétaire, M. Fradin, et son fils en train de labourer. Je leur exposais le but de ma visite. Le fils de M. Fradin me montra d'abord une dalle rectangulaire, longue de 30 centimètres et large de 15 centimètres, grossièrement façonnée, portant l'empreinte profonde d'une main excessivement large.

« Je proposais au jeune homme de chercher un peu dans le sol, à l'endroit où le soc de la charrue avait arraché cette dalle.

« Ma suggestion devait être fructueuse ; à 1 mètre environ du sol, nous découvrîmes un dallage de briques semblables, posées deux à deux à plat sur le sol, sur une longueur d'environ 2 m. 50 ; sous les dalles, une couche de pierres, puis du ciment, puis une terre rouge. Plus profond, des débris d'ossements, un morceau de fer qui semble avoir été façonné : de nombreux morceaux de poterie qui semblent avoir été des urnes funéraires. A l'extrémité du dallage, se trouvait une énorme dalle placée verticalement et qui devait émerger du sol de l'époque, simple repère probable d'une sépulture. Nous trouvâmes également de petites briques percées

tour visiter les fouilles de M. Fradin et lui demandait de lui prêter la brique à signes pour la photographier.

Au mois d'avril 1925, à la suite d'une note parue dans le *Bulletin de la Société d'Emulation, du Bourbonnais*, au sujet de crédits qui n'avaient pu être accordés, le Dr A. Morlet, de Vichy, visita les fouilles de Ferrières, et, considérant qu'il fallait les reprendre, s'entendit, quelque temps après, avec leur inventeur, M. Fradin, pour les pratiquer sur de plus grandes bases.

Le Dr Capitan, au cours d'un séjour à Vichy, voulut bien venir les voir sur place et aider leurs auteurs de ses conseils éclairés. Qu'il trouve ici l'expression de leur sincère reconnaissance.

de trous en nombre variable et d'autres portant à leur surface des aspérités demi-sphériques semblant devoir s'emboîter dans les premières.

« Nos recherches s'arrêtent là ; mais, de chaque côté, un sondage superficiel laisse entrevoir un dallage identique.

« La découverte me paraît intéressante ; c'est pourquoi, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, je m'empresse de vous la signaler.

« Des curieux affluent déjà et emportent tous quelque chose.

« M. Fradin assiste impuissant au pillage de nos découvertes, dont les pièces les plus curieuses sont cependant à l'abri. Peut-être des fouilles méthodiques amèneraient-elles des découvertes préhistoriques intéressantes. Le jeune Fradin se souvient qu'un Monsieur suivit longtemps les rives du petit ruisseau qui sillonne le champ, à la recherche de silex taillés.

« Le gisement préhistorique mis à jour est constitué par une pente d'éboulis calcaires stratifiés, mélangés de terre argilo-ferreuse.

« Je suis à votre disposition, Monsieur l'Inspecteur, pour vous fournir toutes les précisions que vous pourrez me demander. Je joins à ma lettre un dessin montrant l'emplacement des sépultures et vous adresserai sous peu un rapport détaillé conforme au questionnaire du Bulletin.

« Je vous prie d'agréer, etc.

Signé : A. PICANDET,

*Institutrice chargée d'école à Ferrières.*

Pour copie conforme :

*Le Chef de bureau des M. H.*

SIGNÉ : VERDIER.

## **Lettre de M<sup>lle</sup> PICANDET à M. le D<sup>r</sup> MORLET**

(D'après le « Mercure de France » du 1<sup>er</sup> avril)

*Ferrières-sur-Sichon, le 4 janvier 1927.*

CHER MONSIEUR,

J'apprends que la Société d'Emulation mène grand bruit à propos

d'un morceau de fer trouvé à Glozel, au début des fouilles, et que j'ai signalé dans mon rapport à M. l'Inspecteur d'Académie.

Je me souviens fort bien que M. Fradin m'indiqua qu'il l'avait recueilli beaucoup plus superficiellement que le reste, et que pour lui et son grand-père, il s'agissait d'un bras de force de charrue cassé et perdu là.

Je n'ai signalé le morceau de fer que parce que M. Fradin l'avait mis à côté des premiers objets trouvés et que, dans mon désir de faire un rapport scrupuleusement exact, je tenais à n'omettre aucun fait susceptible d'éclairer les archéologues.

A ce moment, cher Docteur, nous n'avions pas le secours de votre haute compétence, et le peu d'objets découverts ne permettait pas de situer si vite la nature et l'importance des fouilles.

Que mon rapport contienne des erreurs, je n'en puis, hélas ! douter, puisque j'ai failli partager l'avis de la Société d'Émulation qui persiste à croire, contre toute évidence, à une découverte gallo-romaine.

Soyez assuré, cher Docteur, que je reste une fervente convaincue du succès de votre cause, et croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

A. PICANDET,

*Institutrice à Ferrières-sur-Sichon.*

---

### **Lettre de M. le Président de la Société d'Émulation à M. le Directeur du « Mercure de France »**

---

*Moulins, le 8 avril 1927.*

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

La Société d'Émulation du Bourbonnais, réunie en Assemblée Générale le 4 avril 1927, a pris connaissance de la lettre de M<sup>lle</sup> Picandet, parue dans le *Mercure de France*, N° 691, pages 214-215, et a chargé son bureau de demander à votre courtoisie de publier, en même place que cette lettre, la note suivante, qui fixe l'histoire de l'intervention de notre Société dans les fouilles de Glozel, avant

l'intervention du D<sup>r</sup> Morlet et définit notre rôle. Nous vous prions, en outre, de reproduire une pièce importante que nous avons l'intention de publier dans notre Bulletin, ce que nous ferons d'ailleurs dans notre prochain numéro.

1° Dès que M. de Brinon (notre Président d'alors) connut la découverte faite par M. Fradin, au début de mars 1924, grâce à la lettre du 20 mars 1924 de Mlle Picandet, il demanda à notre confrère, M. Benoît Clément, d'exécuter des fouilles de concert avec M. Fradin.

De juillet 1924 à mai 1925, MM. Clément, Fradin, Viple, de Brinon, de Lacarelle et Mlle Picandet fouillèrent en commun et en accord parfait. M. de Brinon écrivit à diverses personnalités pour leur demander leur avis. Toutes les pièces prouvant ces faits existent dans nos archives sous les numéros de 3 à 42 du répertoire que nous avons publié, pages 277 et 278 de notre Bulletin de 1926.

M. Clément nous ayant demandé une subvention, notre Société fut obligée de refuser, et, le procès-verbal de notre séance du 5 janvier 1925 porte: « Des subsides seraient nécessaires pour continuer. La Société *manquant de fonds* ne peut s'engager dans la voie des subventions. L'idée émise d'une souscription n'est pas acceptée. »

Il est à noter que c'est seulement à la séance du 2 février 1925 que nous avons eu connaissance de la première brique à écriture inconnue. « M. Clément, notre collègue, instituteur à La Guillermie, nous envoie l'estampage de signes d'une écriture inconnue qu'il a trouvés sur une brique rouge provenant de la sépulture des Clairières de Glozel, commune de Ferrières, sépulture dont il a été question à la séance précédente. Il y joint une série d'estampages de signes analogues qu'il a trouvés : 1° sur une hache de schiste et un galet roulé de la même sépulture ; 2° sur un nodule de bracelet de schiste de Sorbier ; 3° sur une hache polie de Sanssât. » (P.-V., page 18-19 du *Bulletin* de 1925.)

L'intervention de notre confrère d'alors, le D<sup>r</sup> Morlet, ne date que de juin 1925. Nous ignorons la date de son entente avec M. Fradin.

2° Il est évident que, comme toute Société, nous publions les opinions de nos membres en leur laissant toute indépendance,

comme toute responsabilité. Notre Société ne saurait être engagée que par décision ou vœu de notre Bureau ou de notre Assemblée.

La Société, impartiale, a donc publié des articles, des résumés, de communications faites en séances, sans prendre parti. Elle n'a pas qualité, d'ailleurs, pour juger entre savants éminents, qui diffèrent profondément d'avis, dans l'interprétation des faits.

C'est donc à tort que M<sup>lle</sup> Picandet a écrit : « J'apprends que la Société d'Emulation mène grand bruit à propos d'un morceau de fer trouvé à Glozel... » et, plus loin, « J'ai failli partager l'avis de la Société d'Emulation, qui persiste à croire, contre toute évidence, à une découverte gallo-romaine ! »

La meilleure preuve de notre impartialité est que nous venons de publier, page 22 de notre Bulletin de 1927, la traduction de quatre tablettes de Glozel, que notre confrère le lieutenant-colonel de Saint Hillier croit avoir pu lire.

3° Nous versons au dossier de Glozel la lettre du 20 mars de M<sup>lle</sup> Picandet, dont le Ministère de l'Instruction publique a bien voulu nous délivrer copie certifiée conforme.

Cette lettre établit de façon irréfutable les variations de souvenir de M<sup>lle</sup> Picandet et de M. E. Fradin (voir sa lettre du 11 mars 1926). Ni l'un ni l'autre n'ont noté au fur et à mesure leurs découvertes et leur mémoire est infidèle.

Le 4 janvier 1927, M<sup>lle</sup> Picandet écrit que M. Fradin a trouvé seul le morceau de fer, et de sa lettre du 20 mars 1924, il résulte que ce morceau de fer a été trouvé lorsqu'ils fouillaient ensemble !

Ce sont les variations de M. Fradin, constatées par M. Benoît Clément, avant mai 1925, qui l'ont amené à ne pas faire état de ce morceau de fer dans son rapport du 20 mai 1925, que nous avons publié, presque *in extenso*, pages 20 à 28 de notre Bulletin de 1926.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

LE CHANOINE CLÉMENT,

*Président de la Société d'Emulation du Bourbonnais.*

---

## L'opinion de M. Camille JULLIAN

(D'après les *Nouvelles littéraires* du 20 novembre 1926)

Là sorcellerie, la magie sont parmi les formes les plus curieuses de la mentalité gréco-romaine : je ne crois pas qu'à une autre époque de l'histoire elles aient pénétré davantage l'âme des hommes, inspiré plus fortement leurs actes, leurs pensées et leur littérature même : car Virgile, Ovide, Propertius sont pleins de formules magiques, et les deux principaux romans de la prose latine, l'*Ane d'Or* d'Apulée et le *Satyricon* de Pétrone, renferment quelques-unes des scènes les plus topiques de la sorcellerie.

Cette passion du merveilleux le plus vulgaire s'est développée surtout au troisième siècle de notre ère, au temps où les esprits se détachaient des formes traditionnelles du paganisme classique et s'élançaient éperdument vers les mystères de la nature et les fantaisies de l'imagination. Ce que le christianisme allait avoir à combattre, c'est moins Jupiter ou Mercure que les innombrables démons, les bizarres pratiques d'une insondable magie. Et c'est pour cela qu'une des créations les plus étranges et les plus utiles des évêques de l'Eglise triomphante a été celle des exorcistes, pourchasseurs de démons et, si je peux dire, contrecarreurs des procédés de sorcellerie. C'est dans ce milieu que nous replacent les fouilles de Glozel, et si je viens de parler des Pères de l'Eglise, de Virgile, de Pétrone ou d'Apulée, c'est parce que, sous chacun des objets trouvés à Glozel, je peux placer un texte de la latinité impériale.

Voici d'abord le gisement. D'un côté un bois, de l'autre un ruisseau, une source, plus loin des rochers qui s'entr'ouvrent comme pour former un abri : c'est le site consacré de la sorcière antique, tel que nous le montrent certaines figures grecques. Une source, un antre, un bois, il fallait tous ces lieux saints de la nature, pour donner à la prêtresse surnaturelle le don d'opérer sur les hommes. Quelque part, en un endroit que les fouilles n'ont pas encore atteint, devait se trouver le sanctuaire, le petit temple rural, auquel s'accrochait le lieu des sortilèges.

Dans les ruines qui se présentent, ce sont d'abord les ustensiles, l'attirail de l'enchanteresse, ce que l'on pourrait appeler la *suppelles feralis* : pots à formes variées, vases, gobelets, marmites, le tout en terre cuite, lourde, grossière, œuvre d'un potier local. Nous sommes en présence d'un mobilier de pauvreté ou de rusticité. Point d'objets en fer ou en bronze : sans doute le métal comme à l'ordinaire risquait d'écartier les démons, et il s'agissait de les séduire. Est-ce que la sorcière d'Œnothée, chez Pétrone, ne se sert pas d'une marmite de terre, qui d'ailleurs se brisera au premier choc ?

Mais ces vases de Glazel, malgré leur rudesse, offrent un rare intérêt pour l'archéologue. Sur leurs flancs de terre, on voit tracés les talismans, les figures protectrices : tête d'épervier ou d'oiseau magique, l'astérie ou l'étoile marine, laquelle formait des merveilles, je crois aussi la plante mystérieuse de l'hippomane, et autres objets de sécurité souveraine. Toutes ces représentations se retrouvent plus ou moins dans les beaux vases de bronze de l'archéologie grecque : de ces vases, les pots de Glazel nous donnent la dernière et plus vulgaire réplique.

Au milieu d'eux, mais celles-ci en terre à peine rôtie au soleil, en argile à peine desséchée, les pièces d'envoûtement, en variétés nombreuses, et si nombreuses que je ne connais pas, dans tout le monde classique, un dépôt plus considérable de façonnements magiques : vases à figure humaine où la bouche manque, car il s'agit de faire taire un adversaire dans un procès, et, pour le rendre muet au jour d'audience, on commençait par lui supprimer la bouche à l'heure de l'opération magique ; carcasses de poupées qui figuraient l'ennemi à maudire, et ces carcasses portent encore la trace des fils qui les enlaçaient et de l'aiguille qui les a percées au côté droit, le côté du foie *et medium tenues in jecur egit acus*, dit Ovide ; et puis, et surtout les morceaux à inscription, galets, pierres et briques.

Quelques-unes de ces pierres sont des têtes de haches des temps préhistoriques, qu'avoisinent d'ailleurs des éclats et pour ainsi dire des écailles de silex. Cela a surpris, et c'est peut-être ce qui a contribué à dérouter ceux qui d'abord se sont intéressés à Glazel. Mais la présence d'objets néolithiques ou même paléolithiques n'est pas inquiétante. Il n'est pas de site gallo-romain qui

n'en renferme, souvent en proportions considérables. Et ces proportions sont d'autant plus importantes qu'il s'agit d'un sanctuaire plus reculé, plus rural. Les paysans, de Gaule comme d'Italie, mettaient volontiers en pratique le précepte dont Pline l'Ancien se fait l'écho : que la hache de pierre, « la pierre de foudre », comme on disait, est un talisman de tout premier ordre.

A Glozel, les inscriptions sur galets ou pierres n'ont qu'une importance médiocre : aucune n'a plus de dix lettres et ne renferme, je crois, plus d'un mot, encore le plus souvent arrêté à ses initiales, comme si souvent dans les textes magiques. Il s'agit tantôt et surtout de noms de démons, de ces démons innombrables et aux vocables bizarres : *Bibirixi*, *Ereschigal*, *Bachachuc*, etc., l'existence est peut-être la principale curiosité de la superstition antique ; et il s'agit aussi de formules d'imprécation, ou d'ordre, ou de prière aux divinités mystérieuses ou à leurs dévots : *sta*, « arrête-toi », *sali*, « saute », etc., etc.

De beaucoup plus longues, de beaucoup plus intéressantes sont les inscriptions sur briques. Aucune difficulté au sujet de l'alphabet, de l'écriture. C'est de la cursive, dans le genre de celle des *graffiti* de Pompéi, mais avec les particularités de textes plus récents : le C carré et non arrondi, l'M à cinq branches, le B sans courbures, etc. Toutes ces lettres de l'alphabet romain sont là, sauf le K et le Z, car ces lettres sont toujours rares en Gaule. Il y a, comme si souvent sous le Bas-Empire, quelques hellénismes, par exemple l'X pour CH. Quant à la langue, c'est, ainsi qu'il est naturel dans ce milieu rural, un parler très vulgaire : *orum* pour *ossum* (singulier connu de *ossa*, « os »); *xali*, pour *sali*, « saute », *oblatos*, pour *oblata*, « offrandes », etc.

Les inscriptions elles-mêmes sont des ordonnances ou des formules magiques, pareilles à toutes celles que nous font connaître les tablettes exécratoires de plomb ou les papyrus diaboliques. Quelques exemples : *movele oblatos*, « apportez les offrandes », formule que l'on retrouve dans la magie romaine dès Caton l'Ancien ; *huc xali*, et à côté la fameuse échelle de sorcière, l'instrument essentiel de la sorcellerie antique, « saute à l'échelle », formule qu'on retrouve dès Aristophane ; *liga orum*, « noue l'os », autre formule d'une rare banalité, avec le nom de l'envoûté (le plus souvent gravé en lettres retournées, usage courant en fait de sortilège).

Une dernière catégorie d'objets, et celle qui a excité le plus de curiosités, est celle des galets avec figures d'animaux. Ce ne sont pas des animaux réels, mais (ainsi qu'on le sait par différents textes et qu'il était naturel chez une fabricante de sorts ou de fétiches), des animaux fantastiques : la biche cornue de la légende, la « bête d'épouvante », avec la tête sur la poitrine, la biche au faon cornu, etc.

Malgré la laideur des objets, la vulgarité du milieu, cet ensemble est d'un rare intérêt pour la connaissance de la vie superstitieuse dans la Gaule romaine. On en pourra tirer la matière d'un beau livre, plein de faits inédits, donnant une vision d'une étonnante netteté sur les derniers temps de la religion païenne.

CAMILLE JULLIAN,  
*de l'Académie Française.*

*P.-S.* — A cette manière d'exposer les faits, les partisans du néolithique ont opposé les objections suivantes :

1° Il n'y a pas d'objets en fer. — Mais le premier rapport sur les fouilles en a signalé. D'ailleurs, rien de plus naturel en sorcellerie que d'écartier le métal. Enfin, il suffit d'étudier par exemple les haches à trous de suspension pour constater que le fer seul a pu les percer.

2° Pas de céramique samienne, caractéristique des dépôts romains. — Mais la céramique samienne disparaît dès le milieu du III<sup>e</sup> siècle.

3° La céramique est celle de la pierre polie. — C'est une erreur. Les vases de Glazel, en terre surcuite, épaisse, modelée au tour, n'ont aucun rapport avec la poterie néolithique.

4° Pas de monnaie. — Mais, outre que les monnaies sont beaucoup plus rares dans les dépôts du Bas-Empire, la fouille n'a pas encore atteint le sanctuaire où pouvait être le trésor. Et puis, on ne date pas un gisement d'après ce qu'il n'y a pas, mais d'après ce qu'il y a.

5° On ne gravait pas sur le galet à l'époque romaine. — C'est une erreur. Dépouillez les procès-verbaux de fouilles et les papyrus.

6° On ne gravait pas d'animaux fantastiques ou autres sur pierres ou galets. — Même réponse.

7° Le *svastika* (croix gammée) exclut l'époque romaine. — C'est une erreur. La sorcellerie du III<sup>e</sup> siècle l'a précisément adopté, et il conserve sa vogue jusqu'au V<sup>e</sup> siècle.

8° Les lettres sont crétoises, grecques, archaïques, phéniciennes. — Non, je ne vois que des lettres latines, et si vous considérez la croix encadrée dans un cercle comme une lettre archaïque, je vous répondrai que c'est un signe magique fort connu, et dont le sens est indiqué par les livres de sorcellerie.

9° Je ne peux lire, m'a-t-on dit, que des lettres éparses. — C'est une erreur. Je lis toutes les lettres, sans exception; je lis toutes les lignes sans exception; je lis toutes les formules sans exception. Et ces formules sont toutes connues, entièrement connues, entièrement conformes aux rituels publiés de sorcellerie romaine. C. J.

---

### L'opinion de M. Salomon REINACH

(D'après une interview du « Quotidien », 15 novembre 1926)

---

Naturellement, vous l'attendiez...

Voici l'autre son de cloche.

Quelle imprudence n'ai-je pas commise, hier, en me rangeant d'emblée sous la bannière de M. Camille Jullian, dans cette « affaire » de Glozel ! Voici que mes fonctions d'informateur passionné m'obligent à passer, corde au cou, poings liés (et pour cause!), dans le camp de l'adversaire, M. Salomon Reinach.

— Vous avez vu M. Jullian ? Il persiste dans sa thèse ? Il continue à lire du romain sur les terres cuites de Glozel ? s'écrie, d'un air aussi radieux que scandalisé, mon nouveau professeur ès-sciences préhistoriques, gallo-romaines, et, pour tout dire, occultes, puisque, aussi bien, la magie n'en est pas absente...

« Dans ce cas, c'est une belle dispute !... »

« En 1910, Georges Perrot, notre secrétaire perpétuel des Inscriptions, regrettait que l'on ne vit plus à l'Académie de ces brillantes querelles dont la dernière en date fut celle qui mit aux prises Raoul Rochette et Letronne, vers 1830, au sujet du symbolisme. Est-on plus courtois de nos jours, ou bien n'écoute-t-on plus ? se demandait Perrot avec angoisse. »

« Dans le cas de Glozel, il s'agit simplement de répondre à une question précise : *les objets trouvés* datent-ils de 300 après ou de 3.500 ans avant Jésus-Christ ? »

« Un fait curieux, c'est que tous ceux qui ont assisté aux fouilles et vu les objets repoussent la thèse de M. Jullian (qui les date de l'an 300). Et ce ne sont pas les premiers venus : il y a un ethno-

graphe connu, Arnold van Gennep ; un préhistorien non moins notable, l'abbé Breuil (qui s'était rangé, en premier lieu, du côté Jullian) ; un professeur spécialisé dans l'étude de la Magie antique, doyen de la Faculté de Clermont, Audollent ; enfin, l'éminent archéologue et préhistorien portugais Leite de Vasconcellos qui, malgré ses 78 ans, n'a pas hésité à se rendre aux fouilles, ce qui, vous pouvez m'en croire, n'est pas à la portée de toutes les jambes.

« La discussion continuera sans doute à l'Académie, vendredi en huit, mais elle est difficile à poursuivre devant le public, car la matière en est un peu délicate. Ces types de statuettes en terre cuite sont tellement naturalistes ! »

\*\*

— Mais les « lectures » de M. Jullian ? Comment votre éminent collègue peut-il déchiffrer ces inscriptions dont vous déclarez les caractères tout à fait inédits ?...

— Prenons la plus claire de ces lectures. M. Jullian croit lire dans une des inscriptions de Glozel : « OXUM LIGA », qu'il traduit par la fameuse formule d'envoûtement : « noue (*liga*), l'aiguillette (*oxum*). Je lis bien OXUM sur la terre cuite de Glozel. (M. Jullian nous explique que ce serait une corruption d'*ossum* signifiant *os*.) Mais, même en admettant cela, je ne lis pas du tout *liga* et n'accepte nullement les « abréviations » proposées par mon cher confrère et ami.

« Je ne concède aucune lecture de M. Jullian. Ce sont autant d'illusions. Elles resteront célèbres dans l'histoire de la Science qu'elles égayeront. L'erreur d'un savant illustre ne change pas de nature : ce n'est qu'une illustre erreur.

« En lisant un texte gallo-romain dans les mystérieux caractères alphabétiques de Glozel, Camille Jullian a cédé à la tentation, si séduisante, d'expliquer ce qu'il ignore par ce qu'il sait... »

Qu'il me soit permis de signaler ici, en toute impartialité, que M. Jullian me confiait, avant-hier, exactement le même jugement personnel sur ses adversaires, les partisans de l'alphabet « néolithique ».

\*\*

« En résumé, conclut M. Reinach, c'est toujours, en présence de faits nouveaux et infiniment troublants, la gradation notée par Lubbock. D'abord, on dit : *Cela n'a pas le sens commun* ; ensuite on dit : *C'était connu depuis longtemps*.

« En l'espèce, les inscriptions et objets de Glozel ne sont ni *faux*, comme on l'a dit tout d'abord, ni *romains*, comme le dit aujourd'hui M. Jullian. Tout cela est *préhistorique* et plus ancien que nos dolmens, ce qui n'est pas peu dire.

« Quant aux conséquences graves qui découlent de là pour l'histoire la plus ancienne de l'Europe, il me faudrait trop longtemps pour les déduire. Ce qui est sûr, puisqu'il s'agit des origines de l'écriture, c'est que l'affaire de Glozel est embêtante pour les Phéniciens auxquels l'antiquité et le XIX<sup>e</sup> siècle ont attribué l'invention des caractères dont nous nous servons.

« Ces Phéniciens ont simplifié et arrangé l'alphabet, mais ils ne l'ont ni emprunté à l'Égypte, ni inventé. Notez bien que je n'attribue pas non plus cette belle invention aux Gaulois, *mais à des gens qui les ont précédés en France, de plusieurs dizaines de siècles*.

« La vraie civilisation est anonyme. Les peuples *dont on a retenu les noms*, tels que les Ibères, les Celtes, les Ligures, étaient des destructeurs, sans en excepter ces chambardeurs par excellence, les Grecs et les Romains. »

Nous voilà, ô Sévigné ! à jamais « délivrés des Grecs et des Romains ». Encore une vieille dette de reconnaissance qui subit le sort commun...

\*\*

— M. Jullian note « l'étoile de mer » comme un signe magique *gallo-romain*, gravé sur les poteries de Glozel...

— L'étoile de mer des Gaulois est probablement une survivance des croyances préhistoriques. C'est un signe céleste, héliaque. Voyez comment le fameux signe *svastika* a persisté dans l'Inde et chez les Touaregs, alors qu'il existait déjà — ceci est indiscutable — chez les néolithiques...

— Et le « cervidé » gravé sur la hache de pierre polie ?

— Ce n'est ni un démon romain ni une « bête » de saint Jérôme, lequel s'attaquait surtout aux « sphinx » et aux « chimères ». C'est bel et bien un renne néolithique.

— Je croyais qu'il n'existait pas de gravures d'animaux postérieurs à l'époque magdalénienne de la pierre taillée...

— Oui, c'était l'enseignement classique d'hier. Mais aujourd'hui, il faut bien admettre que les hommes de la pierre polie gravaient eux aussi au burin de silex...

« D'ailleurs, réfléchissez un peu. Dans cette tombe de Glozel, à supposer qu'il s'agisse d'objets préhistoriques enfouis par une sorcière gauloise, comment admettre qu'il ne se trouve aucune *trace* d'objet indiscutablement romain ? Pas un clou, pas une monnaie, pas un tesson de cruche qui vienne dire, sans discussion possible : « Je date, moi, de Dioclétien. »

\*\*\*

En quittant M. Reinach, j'osais à peine croire à la réalité de mon entretien avec M. Jullian.

Mais, peu après, ayant recouvré mon initiative intellectuelle, j'éprouvai le besoin de me la démontrer à moi-même, en formulant *in petto* ce doute :

Puisque les caractères glozéliens sont tellement proches des phéniciens que le docteur Morlet a pu en dresser le tableau commun et parallèle, pourquoi se presse-t-on tellement de déclarer qu'ils sont indéchiffrables ?

JEAN CABRERETS.

## Essai de Bibliographie *(suite)*

### **Mercur de France :**

1<sup>er</sup> décembre 1925, pp. 487-490. *A Van Gennef*. Analyse d' « Une nouvelle station néolithique du D<sup>r</sup> Morlet (1 grav.). »

15 décembre 1926. *D<sup>r</sup> Morlet*: Origine néolithique des alphabets méditerranéens.

*Mercur* : Chronique du Glozel : A propos du bric-à-brac de la sorcière gallo-romaine (*D<sup>r</sup> Morlet*: Réponse à la thèse de M. C. Jullian). — Réponse à M. Franchet (*D<sup>r</sup> Morlet*).

1<sup>er</sup> janvier 1927. PP. 190-220. Chronique du Glozel : Lettres de Mademoiselle Augusta Hure, de M. Loth ; Opinion de M. Van Gennef ; A propos de l'article de M. Butavaud, etc...

- 15 janvier 1927, p. 466. Chronique (au sujet de la Bibliographie de la *Société d'Emulation*).
- 1<sup>er</sup> février 1927, p. 716. Chronique (au sujet article M. Marcel *Baudoin*).
- 15 février 1927, p. 219. Chronique (article de M. Paul *Le Cour* (11 illustrations); Compte rendu de la séance du 25 novembre de la Société préhistorique de France; Lettre de M. *Van Gennef*).
- 1<sup>er</sup> mars 1927, pp. 449-457. Chronique (Lettres de MM. *Espérandieu* et *Morlet*; Conférence de M. *Espérandieu* à Bruxelles, etc...).
- 15 mars 1927, pp. 715-721. Chronique (Article abbé *Breuil*; Lettres M. *Courty*; M. *Loth*).
- 1<sup>er</sup> avril 1927, p. 207. Chronique (*J. Loth*: Le renne typique de Glozel; A propos de l'opinion de M. Bégouen et du morceau de fer signalé en 1924; Lettres de MM. *S. Reinach*; *Loth*, *Espérandieu*, M<sup>lle</sup> *Picandet*; Les conférences du comte *Bégouen*; D<sup>r</sup> *Morlet*: Simples citations; *A. van Gennef*: Les empreintes de mains néolithiques).
- 15 avril 1927, pp. 362-375. D<sup>r</sup> *Morlet*: Formation indigène de l'alphabet de Glozel (10 gravures).  
Chronique, pp. 474-478: Lettres de M. *Loth* (18 mars); de M. l'abbé A. Naudi (22 décembre 1926); Notes de M. *Mallat* (25 avril 1926); de M. *Clément Pallu de Lessert* (8 décembre 1926).
- 1<sup>er</sup> mai 1927, pp. 576-585. D<sup>r</sup> *Morlet*: Connexion du néolithique ancien avec le paléolithique final (6 ill.).  
Chronique, p. 705. Lettre ouverte de M. *Morlet* à M. *Crawford*. — L'authenticité du gisement. — Communication de la Société d'Emulation. — Les erreurs du Manuel de Déchelette.

#### La Revue Scientifique:

13 novembre 1926. *L. Franchet*: Les Fouilles de Glozel.

#### Journal des Débats:

24 décembre 1926. *H. M.*: Ce qui a été écrit sur les fouilles de Glozel (A propos de la Bibliographie de la *Société d'Emulation*).

#### La Nature:

20 novembre 1926. *F. Butavand*: Au sujet des inscriptions de Glozel (ill.).

#### La Vie Catholique:

2 avril 1927. Aug. *Audollent*: Les Fouilles de Glozel (ill.).  
23 avril 1927. Lettre de M. le comte *Bégouen*.  
7 mai 1927. Réponse de M. *Audollent*.

**Je sais tout :**

Avril 1927, p. 100. *H. de Varigny*: Le Problème de Glozel (4 ill.).

**Œsculape :**

1<sup>er</sup> janvier 1927. D<sup>r</sup> *Morlet*: Le masque sans bouche et les idoles de Glozel.

**Le Petit Bourbonnais :**

26 décembre 1926. Reproduit l'article de M. C. *Jullian*. (*Nouvelles Littéraires*.)

**Le Télégramme (Toulouse) :**

12 février 1927. Conférence de M. le Comte *Bégouen*.

21 février 1927. Deuxième conférence de M. le Comte *Bégouen* (adopte les conclusions de M. C. *Jullian*).

**Anthropologie (120, bd Saint-Germain, Paris) :**

1926. N° 5-6. Abbé *Breuille*: Les découvertes du Glozel.

**Courrier de l'Allier :**

13 mars 1927. A propos de l'étude de M. le docteur *Baudoin*.

**La Science Moderne :**

Mars 1927, N° 3, p. 119. *H. de Varigny*: Un problème archéologique: Les Fouilles de Glozel (6 ill.).

**Le Matin :**

22 novembre 1925. *P. Guittet-Vauquelin*: La civilisation égéenne est-elle née en France ?

**La Presse Médicale :**

12 janvier 1927. D<sup>r</sup> *Desfosses*: L'Art et la Religion des Hommes fossiles.

16 février 1927. D<sup>r</sup> *Morlet*: Glozel: Empreintes de mains néolithiques (3 ill.).

**The Antiquaries Journal :**

Vol. VII. N° 1. Janvier 1927, pp. 1-4. M. *Salomon Reinach*: Les découvertes de Glozel.

**Mendes Corrêa (Prof. S. S.) :**

Glozel e Alvão. Os Portugeses e Invencia do Alfabeto. — Porto 1926. Imprensa Portuguesa. Vol. III, fas. 2. Tra bathos dos Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, in-8°, 26 pages, 7 fig.

**Pinto Lima (Humberto) :**

As origens do alfabeto e as descobertas de Glozel. — Porto, 1926. Tra bathos, etc., vol. III, fasc. 4, p. 49.

**Illustrated London News :**

23 octobre 1926, p. 782. *Ellioth Smith*: The riddle of the Glozel Alphabet.

**Corriere Mercantile (Genova):**

3 décembre 1926. Gliscavi a Glozel. L'alfabeto dell' éta della pietra :

D<sup>r</sup> MARCEL BAUDOIN: *Les découvertes de Glozel et les réflexions qu'elles suggèrent à un vieux préhistorien*. In-8°, 24 pp. Paris, 1926. Edition de la *Semaine Dentaire*. (Conclusion: âge du cuivre; écriture atlantidienne).

**Antiquity (edited by O. G. S. Crawford):**

Marth 27. Vol. 1. N° 1: An accusation of forgery.



## DEBUSSY ET BANVILLE

Comme suite à la petite communication faite en juin dernier sur Debussy et Banville (1), je signale aujourd'hui, d'après le numéro de la *Revue Musicale* consacré à *la Jeunesse de Claude Debussy* (et notamment d'après l'article de M. Henry Prunières), que le futur auteur de *Pelléas et Mélisande*, dans son adolescence, ne se lassait pas de lire trois ou quatre poètes, parmi lesquels Banville, et que, dès le Conservatoire, il avait choisi pour livret d'opéra une comédie héroïque de notre grand écrivain, *Diane au bois*. Il en avait même ébauché une scène, mais, lorsqu'il la montra à Ernest Guiraud, son professeur de composition, celui-ci lui conseilla, paraît-il, de mettre cela de côté pour plus tard, « s'il voulait avoir le prix de Rome ».

Debussy eut le prix de Rome. Et, quelques mois après son arrivée à la Villa Médicis, le voici qui reprend *Diane au bois*. Nous allons voir, par les lettres qu'il adressait alors à son protecteur, l'architecte Vasnier, ce qu'il est advenu de cette *Diane*.

Il écrit le 4 juin 1885 :

« Je ne sais si je vous avais déjà parlé de *Diane au bois*, de Th. de Banville, je crois que oui ! eh bien, c'est cela qui va me servir d'essai et de premier envoi, il y a encore une raison qui me fait faire *Diane*. C'est que cela ne rappelle en rien les poèmes dont on se sert dans les envois (2), qui ne sont, au fond, que des cantates perfectionnées.

(1) Cf. n° 5-6, p. 132.

(2) La remarque est tout à fait exacte.